

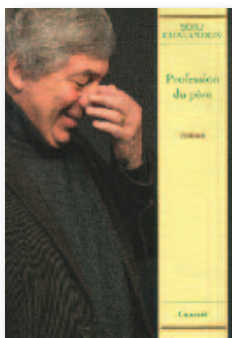
# Notes de lectures de Georges Leroy

## novembre 2015

★ pas d'intérêt, ★★ peu d'intérêt, ★★★ un certain intérêt,  
★★★★ un grand intérêt, ★★★★★ un intérêt exceptionnel.

L'attribution des étoiles est relative, et peut comporter des aspects négatifs... le diable porte pierre. Si l'appréciation privilégie le fond à la forme, elle n'en constitue pas moins un jugement de synthèse avec sa part de subjectivité... mais non de relativisme. **Note:** La qualité de ce document permet l'impression sur une imprimante de bureau.

### Profession du père



★★★★☆

**Sorj Chamandon**

Grasset, 320 p., 19 €.

Émile ne sait que répondre à la rubrique profession du père lors de la rentrée scolaire. Parachutiste, pasteur, agent secret, chanteur au sein des compagnons de la chanson... « Mon père a été chanteur, footballeur, professeur de judo, parachutiste, espion, pasteur d'une Église pentecôtiste américaine et conseiller personnel du général De Gaulle jusqu'en 1958. Un jour, il m'a dit que le Général l'avait trahi. Son meilleur ami était devenu son pire ennemi. Alors mon père m'a annoncé qu'il allait tuer De Gaulle. Et il m'a demandé de l'aider. Je n'avais pas le choix. C'était un ordre. J'étais fier. Mais j'avais peur aussi... À 13 ans, c'est drôlement lourd un pistolet. »

Difficile de grandir dans une famille où la figure paternelle est défaillante, où elle n'est pas fiable, où

elle est un colosse de papier. Pour Émile, les soirées à la maison sont toujours imprévisibles. Peut-être que le père ne parlera que de vieilles histoires, peut-être qu'il le laissera tranquille. Mais peut-être que ce seront les coups, les plans, les pompes à faire au milieu de la nuit. Émile doit être préparé, parce que son père a un plan, il a tout prévu. Son père conseillait De Gaulle, avant, quand il était plus jeune, et souvent il a été de bon conseil. Mais là, cette histoire d'Algérie indépendante, c'est à rien y comprendre. L'Algérie est française, pas de doute. Alors c'est la guerre, alors il va falloir tuer De Gaulle. Et c'est Émile qui va s'en charger.

L'auteur s'aventure dans la vie familiale française des années soixante. Précédemment, avec *Le Petit Bonzi*, il commençait à coucher sur papier une enfance assez rude. Avec ce livre, il crève l'abcès, il fait le portrait de ce père effrayant, tyrannique... tellement malade. Comment ne pas ressentir d'empathie pour ce jeune garçon, pour celui qui, des étoiles dans les yeux, croit chaque parole de son père, ferait tout pour voir de l'amour dans ses yeux, de la fierté.

Avec des mots justes, des mots comme des gifles, l'écrivain raconte l'enfance, la sienne peut-être. Il est

toujours difficile de savoir où commence la fiction, mais ce n'est pas si important. L'important, c'est l'émotion véhiculée par le texte. Et au-delà de la tyrannie familiale, on plonge dans l'histoire de la France, l'histoire des « événements » d'Algérie, l'époque où les enfants allaient écrire OAS sur les murs, sur ordre de leurs parents. Histoire, celle avec un grand H, mais aussi la petite, celle de cette famille, du père malade qui brise la vie des siens, celle de la mère, passive, incompréhensible, celle de ce petit garçon dont l'enfance fut amputée de ses rêves et de son insouciance. La littérature, au cœur de l'humain.

### La transformation digitale



★★★★☆

**Pascal Delorme**

Dunod, 220 p., 23 €.

La révolution digitale est entrée dans les mœurs et continue de s'accélérer. Elle a vu apparaître les *digital natives* qui menacent aujourd'hui de

nombreuses entreprises. Pour faire face à cette nouvelle concurrence, les entreprises doivent réagir de manière globale. Or, souvent, elles privilégient le prisme technologique et n'envisagent pas de stratégie plus large qui leur permettrait pourtant de se réinventer. Illustré de nombreux cas réels, ce livre a vocation à expliquer la révolution digitale, selon tous ses aspects, notamment marketing et technologiques, afin d'en identifier les enjeux et les actions à mettre en place dès maintenant.

### Petit éloge de la vérité



★★★★☆

**Vincent Morch**

Salvator, 160 p., 17 €.

La vérité n'a pas bonne presse aujourd'hui, c'est le moins qu'on puisse dire, dans un monde où le relativisme domine. Tout en se livrant à une critique aiguisée d'un air du temps où se mêlent errance, culte de la volonté, esclavage du marché et de la toute-puissance, l'auteur invite à refonder un véritable humanisme d'inspiration chrétienne. La vérité vous rendra libre ! n'est-ce pas une de ces aspirations les plus fortes dont nous avons besoin ? Comme l'écrit l'auteur, à travers une méditation sur la vérité, il veut tenter de se libérer, autant que

faire se peut, du poids que la culture morbide qui domine à l'heure actuelle fait peser sur ses épaules : aigreur, tristesse, tentation du désespoir. Il n'est guère difficile en effet, en parcourant les journaux, en arpentant les librairies ou seulement en tendant les oreilles, de recueillir les échos indignés, sarcastiques ou éplorés de ce malaise qui ne cesse de s'étendre et de s'aggraver. Mais à quoi bon se joindre à ce chœur pléthorique ? Critique sur le malaise de la société de consommation contemporaine, ses causes et ses conséquences, et réflexion sur la notion de vérité, essentielle selon l'auteur pour retrouver le chemin d'un véritable humanisme. C'est de tout autre chose dont nous avons besoin ouvrir nos poumons, respirer à grandes goulées, s'enivrer d'oxygène... Bref, retrouver le goût de l'avenir.

### Le secret de l'empereur



★★★★☆

**Amélie de Bourbon Parme**

Gallimard, 320 p., 20 €.

En 1555, Charles Quint, roi d'Espagne (et donc des terres américaines nouvellement découvertes), de Naples, de Sicile et de Jérusalem, duc de Bourgogne et empereur du Saint-Empire romain germanique, annonce aux dignitaires des Pays-

Bas qu'il abandonne le pouvoir et qu'il transmet sa couronne à son fils Philippe, pour rejoindre le monastère de Yuste, au fin fond de l'Estrémadure. Déçu par un idéal impossible à réaliser, épuisé par des voyages incessants à travers ses royaumes, il se retire du monde pour se consacrer à sa dernière passion, digne d'un prince de la Renaissance : les instruments de mesure du temps.

Pourquoi l'homme le plus puissant d'Occident, empereur du Saint Empire romain germanique, qui s'est opposé de toutes ses forces à la montée de l'Empire ottoman musulman, décide-t-il de quitter le monde ? Ce roman est le récit de son renoncement, un acte exceptionnel dans l'Histoire, qui frappe ses contemporains autant qu'il résonne par son étrange modernité. Le pouvoir s'éloigne, les visites s'espacent et le lecteur s'ennuierait avec Charles Quint si celui-ci ne consacrait ses dernières forces à percer le mystère de l'horloge noire.

C'est que depuis qu'il a hérité de la collection d'horloges de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, Charles Quint se passionne pour ces objets aussi luxueux que complexes. Leurs mécanismes fascinants marquent l'essor de l'orfèvrerie et de l'horlogerie. L'empereur souffre beaucoup de ne plus pouvoir, en raison de crises de goutte, monter et démonter celles qu'il possède et chérit. Voici donc l'histoire de son règne et de son obsession pour une horloge mystérieuse, dont le fonctionnement et la finalité, soudain, lui échappent. Aucun des maîtres horlogers qui l'entourent ne peut

percer le secret de cet incroyable mécanisme. Après avoir étendu son Empire de l'Europe aux Amériques, parviendra-t-il à percer l'insondable mystère du temps ?

Le lecteur est au chevet d'un empereur qui peu à peu redevient un homme. Le lent processus d'humanisation ne prendra fin qu'au moment de mourir, chaque geste, chaque pas se vivant comme une épreuve. L'auteur a eu raison d'agréments ce glissement vers la mort d'un mystère lié à une incompréhensible horloge. Un livre lent dont la majesté est relevée par un suspens qui retient l'attention du lecteur comme il donne à l'empereur malade la force d'attendre encore un peu la réponse à ses questions.

### Romans et chroniques dublinoises



★★★★☆

**Flann O'Brien**

*Les belles Lettres, 800 p., 35 €.*

Flann O'Brien, pseudonyme le plus courant de Brian O'Nolan (1911-1966), partage avec Joyce le trône de malt de la littérature irlandaise. Pape du « polar métaphysique », il est considéré par ses pairs comme « l'écrivain irlandais le plus irlandais de tous les temps ». Fonctionnaire, il a été, aussi écrivain et chroniqueur : ses articles dans *l'Iri-*

*shTimes*, écrits sous le pseudonyme de Myles nag Copaleen, sont des modèles de satire et d'humour. Son œuvre est aujourd'hui presque intégralement traduite en français.

Cet ouvrage propose ici l'édition complète de ses romans, parmi les plus fous qui aient jamais été écrits en aucune langue. « En vingt-cinq ans, écrivit-il dans le magazine *New Ireland* en mars 1964, j'ai écrit dix livres sous quatre noms de plume totalement incompatibles et sur des sujets n'ayant pas le moindre rapport entre eux. Cinq sont des livres de fiction, le sixième un commentaire sociologique, deux autres traitent de sujets scientifiques, auquel il faut ajouter un essai sur la littérature, un livre écrit en gaélique et une pièce. »

### La vie morale, une bonne nouvelle



★★★★☆

**Jean Soubrier**

*L'Homme nouveau, 210 p., 13 €.*

Dans son encyclique *Caritas in veritate*, Benoît XVI a appelé à un approfondissement de la notion de « relation », jusqu'ici non utilisée par la philosophie occidentale qui s'est attachée à réfléchir aux deux catégories : l'être (essence) et l'accident. Pour répondre à cette demande du pape émérite, l'auteur offre dans cet essai d'une grande clarté, la présen-

tation synthétique d'une morale de la relation, perçue comme une bonne nouvelle et comme une dynamique de la personne en relation organique au sein d'un système de communautés. Sans rien bouleverser d'une longue tradition de réflexion issue des Pères de l'Église et des philosophes, cet approfondissement la prolonge pour notre époque.

L'« anthropologie de la relation », pour la distinguer de l'anthropologie habituelle, est une proposition que Joseph Ratzinger a faite dans les années 1960. Cette anthropologie est un point de vue de théologien qui fonctionne à partir d'une analogie à la Personne du Christ, c'est-à-dire que l'on pense la personne humaine par analogie au Christ. Ratzinger commence par reprendre Boèce et Thomas d'Aquin et constate qu'il y a déjà une vision pertinente de la personne au travers des notions de substance et de subsistance. Mais il en donne une expression plus accomplie : elle n'est pas qu'une « substance individuée de nature rationnelle » (définition de Boèce) mais l'unité d'une substance comme nature humaine et d'une subsistance d'un sujet qui est relation. Sur ce point, le concept de personne est nouveau : la personne n'est plus un être de relation mais est relation.

Le mot lien pose un problème mais il est éclairant en ce sens que la conception actuelle de la relation est simplement un lien interpersonnel. En réalité, il est possible de penser les relations humaines autrement. Actuellement, le lien est considéré comme extérieur aux individus : c'est une appartenance, le

contrat, la loi, la constitution, etc. Ce n'est pas une réalité anthropologique. Dans la conception de J Ratzinger, la relation est une dynamique du sujet (cf. la phénoménologie). De sorte que l'ensemble des dynamiques réalise une circulation ou une communion entre les personnes qui est constitutive de communauté. Comprendre cela en théologie aide à le penser en philosophie. La dignité transcendante de l'homme suppose bien que l'on parte d'une analogie à la Personne du Christ. La réflexion ne se situe pas seulement en théologie mais aussi en métaphysique et donc en philosophie.

L'apport du travail de J Ratzinger est de dire pourquoi cet être n'est pas un être de relation mais un être relation. Chacun de nous participe à cette dynamique de la respiration au sens où chacun est à la fois émissivité et réceptivité. La dynamique relationnelle est semblable. C'est un mouvement continu où l'on reçoit l'autre et où l'on émet de sa propre subsistance; et de même que la respiration régénère le sang, cette dynamique relationnelle de sujet à sujet nous engendre et nous nous engendrons les uns les autres.

En philosophie réaliste, il y a la notion « d'incommunicabilité de l'être ». Or nous faisons l'expérience que nous ne sommes pas des monades. Cette idée de la personne comme une monade est terrifiante parce que notre vie relationnelle serait alors uniquement liée à une connaissance réciproque des personnes. L'anthropologie de la relation permet de dépasser cette problématique: elle appelle l'homme par nature à être transformé par son

frère et à le transformer. Dans cette anthropologie où la conception métaphysique de l'homme s'approfondit, sa dignité demeure fondée sur sa rationalité et sa ressemblance à Dieu. Par cette métaphysique, notre ressemblance s'accroît puisque par analogie nous nous découvrons encore plus comme les Personnes de la Trinité: des sujets relationnels.

7



★★★★☆

**Tristan Garcia**

Gallimard, 570 p., 22 €.

Sept fois le monde. Sept romans miniatures. Il y sera question d'une drogue aux effets de jeunesse, de musique, du plus beau visage du monde, de militantisme politique, d'extraterrestres, de religion ou d'immortalité.

Sept récits indépendants dont le lecteur découvrira au fil des pages qu'ils sont étroitement liés. Peu à peu, comme un mobile dont les différentes parties sont à la fois autonomes et solidaires, cet ouvrage compose une image nouvelle de la psyché de l'homme contemporain, de ses doutes et de ses croyances nécessaires. Exploration réaliste de divers milieux sociaux, ce livre est aussi le récit fantastique d'une humanité qui tourne volontairement le dos à la vérité et préfère se raconter des histoires.

## Les 12 collèges d'Hercule



★★★★☆

**Marie- Bolda-Font**

Mareuil éditions, 210 p., 17 €.

Dans un ouvrage plein d'humour, l'auteur relate les aléas que peut réserver la scolarité d'un enfant en difficulté. Des premiers mots de remontrance sur le cahier de correspondance aux rendez-vous avec la directrice de l'école, des cours d'orthophonie aux séances chez la psychologue sans oublier l'impasse du redoublement ou la possibilité d'une réorientation, l'auteur décrit la succession d'épreuves qui peuvent attendre toutes celles et ceux qui n'ont pas la chance d'engendrer un élève formaté pour le modèle français. Le chemin de l'apprentissage est parfois bien long pour le jeune écolier mais aussi pour les parents d'élèves qui sont souvent en première ligne. Entretiens biaisés avec des directeurs d'établissement parfois méprisants, jugements hâtifs et dévalorisants sur leur progéniture lors des réunions parents - professeurs, appels téléphoniques intempestifs, etc., rien ne leur est épargné. Avec cet ouvrage qui est aussi un manuel pour parents d'élèves en détresse, l'auteur livre un témoignage sans concession sur notre système éducatif qui peine parfois à s'adapter aux mutations de notre société telles une administra-

tion lourde et maladroite, des enseignants quelquefois dépassés ou impuissants devant des élèves en échec scolaire. Voici donc les chroniques d'une mère de famille qui décrit de façon humoristique le système éducatif français à travers le parcours scolaire de son fils dyslexique, de son entrée en primaire jusqu'au lycée. Pour autant, les parents ne doivent pas se décourager car: « Il n'y a pas de modèle éducatif unique, chacun tâtonne, bégaie mais donne le meilleur de soi-même ». Un message d'espoir qui pourra aider de nombreux parents d'élèves à la recherche de la réussite scolaire de leurs enfants. En annexe, se trouvent des informations pratiques destinées aux parents.

## Un été avec Baudelaire



★★★★☆

**Antoine Compagnon**

Ed. des équateurs, 170 p., 13 €.

Marcel Proust se répétait Chant d'automne de Baudelaire: « J'aime de vos longs yeux la lumière verdâtre / Douce beauté, mais tout aujourd'hui m'est amer, Et rien, ni votre amour, ni le boudoir, ni l'être, Ne me vaut le soleil rayonnant sur la mer ». Peut-être aucun poète ne nous a-t-il laissé autant d'images durables et de vers mémorables. Il

fut le poète du crépuscule, de l'ombre, du regret, de l'automne. Mais il est l'homme de tous les paradoxes. Il y a d'ailleurs chez lui une perpétuelle nostalgie du soleil sur la mer, du soleil de midi en été: « Adieu, vive clarté de nos étés trop courts ». L'été pour Baudelaire fut celui de l'enfance. Un été à jamais révolu. Et sa poésie est aussi la recherche de ce paradis perdu. Moderne et antimoderne, Baudelaire est d'une certaine manière notre contemporain. Aucun poète n'a mieux parlé des femmes – des femmes et de l'amour –; que Baudelaire dans quelques poèmes sublimes comme La Chevelure ou L'invitation au voyage. Ce fut un homme blessé, un cruel bretteur, un fou génial, un agitateur d'insomnies. Baudelaire aura été l'un des plus lucides observateurs de la désacralisation de l'art dans le monde moderne, lui qui admirait tant la peinture de Delacroix et de Manet. Dandy et proche des chiffonniers, anarchiste de gauche puis de droite, il fut l'homme de tous les paradoxes et originalités. En 30 chapitres qui sont autant de diamants noirs, Antoine Compagnon aborde le réalisme et le classicisme de Baudelaire, le rôle de Paris et de Honfleur, de la ville et de la mer mais aussi le rire, la procrastination et le catholicisme. Après le succès et dans le même esprit qu'Un été avec Montaigne, « à sauts et à gambades », l'auteur nous fait redécouvrir Les Feurs du mal et Les Petits poèmes en prose en nous faisant partager un Baudelaire inclassable et irréductible.

## À l'enseigne du cœur épris



★★★★☆

**Jean-François Pigeat**

Le Dilettante, 220 p., 18 €.

Il existe des couples en littérature: Philémon et Baucis, Héloïse et Abélard, Tristan et Isolde. Avec Stéphane et Geneviève, les héros du présent ouvrage l'offre s'enrichit. C'est l'amour au temps d'Habitat ou du Bon Coin qui s'offre à nous: à la complexité du mode d'emploi répondent les problèmes de pièces manquantes et surtout les difficiles étapes de l'assemblage. Stéphane capte Geneviève sur un site de rencontres, premier baiser romantique dans les ruines de l'abbaye de Jumièges, s'engage alors entre eux un lent montage amoureux, pièce à pièce, fait d'exquis moments d'aisance ou de douloureuses difficultés d'emboîtages, d'autant que les matériaux ne sont pas les mêmes: elle est un bois fluide, tendre, aisé à tordre ou à briser, lui un matériau nouveau, compact, dur à travailler. Le coup de foudre s'élabore par étapes, comme si les deux quinquas remontaient à la surface, en passant différents paliers de décompression. L'on pressent alors un scénario digne d'une comédie romantique avec petites trahisons, gros mensonges et personnages secondaires

piquants (comme la bonne copine)... Parents, amis, enfants secrets, chacun découvre à l'autre des cloisons coulissant sur les mystères intimes, des doubles fonds amers. Survient, nette, la brisure. Stéphane s'efface. Quelques mois plus tard, il apprend la disparition de Geneviève. Il s'adonne alors à un fiévreux chinage amoureux : lieux, choses, présences. Qu'est devenue Geneviève ? Puis soudain, à la grande braderie de la vie, la revoilà. Mais les amours mises en pièces se reconstruisent-elles ?

Dans ce premier roman, l'auteur met en scène, au sein d'un monde d'objets intimes ou standardisés, une douloureuse mécanique amoureuse tout en engrenages et échappement. L'amour, enfant de bohème, n'a jamais connu de loi...

## Les barbares



★★★★☆

**Hérodote**

*L'Herne, 80 p., 7,50 €.*

Les « Histoires » ou « L'enquête » d'Hérodote relatent les guerres médiques qui opposèrent les Perses aux Grecs. La notion de "barbare" c'est-à-dire celui qui ne parle pas grec, qui ne possède pas le logos fait sa première apparition dans ce texte, et désigne donc les Non-Grecs, sans connotation péjorative. Hérodote

veut préserver de l'oubli les actions des hommes, de célébrer les grandes et merveilleuses actions des Grecs et des Barbares. Cet opuscule est consacré à l'Égypte, aux Égyptiens, à leur manière de vivre et leur religion. Une source précieuse, digne de Champollion, en matière d'ethnographie, de sociologie et d'anthropologie.

## Le censeur



★★★★☆

**Clélia Anfray**

*Gallimard, 300 p., 18 €.*

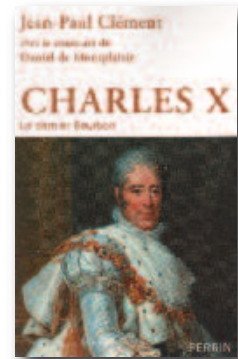
Dans les salons littéraires de la Restauration, Charles Brifaut est un courtisan influent, vêtu à la dernière mode, menant grand train et dont on réclame le prochain chef-d'œuvre. Un seul succès dramatique n'a-t-il pas suffi à le faire entrer à l'Académie ?

En 1827, pour plaire à Charles X, son roi, Brifaut conclut un pacte fatal en acceptant la fonction de censeur des théâtres et règne désormais sur tout le répertoire du Théâtre Français, sur les romantiques et notamment Hugo. Cette emprise sera bientôt troublée par l'arrivée d'un étrange secrétaire, un copiste gris et inquiétant du nom de Kovaliov.

Inspiré d'un personnage historique qui dans ses Mémoires se garda bien d'évoquer sa fonction,

cet ouvrage dépeint de façon vivante et enlevée un XIXe siècle nourri du secret des archives de la censure dramatique, autant que de la folie des Contes d'Hoffmann et des romans russes.

## Charles X



★★★★☆

**Jean-Paul Clément**

*Perrin, 570 p., 26 €.*

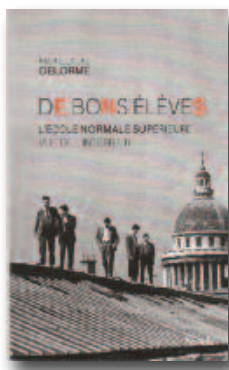
Monté sur le trône en 1824 à la mort de son frère Louis XVIII, Charles X appartenait à un autre siècle. En se faisant sacrer en 1825, il voulut rétablir une monarchie absolue fondée sur le droit divin, l'Église et l'aristocratie foncière, alors que s'affirmaient face à lui la bourgeoisie libérale, la presse et le régime parlementaire. Survint la révolution de 1830 qui lui fut fatale.

L'ouvrage, qui embrasse l'ensemble de sa vie (le prince, l'émigré, le roi, le proscrit) éclaire les facettes de ce personnage qui n'était pas appelé à régner et donne toute leur place aux recherches les plus récentes. Il montre comment ce frère de Louis XVI a compris la Révolution, interprété la Charte octroyée par son devancier, s'est engagé avec fougue en plein romantisme au service de la chrétienté, renouant avec le succès, après son aïeul Saint Louis, lors des expéditions en Grèce et à Alger.

Si Charles X a fait des erreurs incontestables, notamment chercher à ressusciter un monde et un système de pouvoir que la Révolution et Napoléon à sa suite avaient abolis. Son bilan économique doit être salué (industrialisation, conquête, prospérité...). Il s'est passionné pour les problèmes du temps et a tenté de les résoudre : faut-il limiter la liberté d'expression ? Quels doivent être les rapports entre l'Église et l'État ? Quel est le rôle de la France en Europe et dans le monde ?

Roi mal-aimé dans une période oubliée – celle de la Restauration –, Charles X, grand mécène, sut redonner à la France tout son lustre. Son règne fut une période d'intense activité intellectuelle et a paradoxalement esquissé les premières formes de la France d'aujourd'hui.

## De bons élèves



★★★★☆

**Marie-Laure Delorme**

Stock, 230 p., 20 €.

Ils ont le goût du travail et la passion du savoir. Vers 20 ans, ils ont intégré la plus prestigieuse école française, l'École normale supérieure. Aujourd'hui, ils ont entre 30 et 45 ans. À la journaliste et essayiste Marie-Laure Delorme, ils racontent leurs angoisses, leurs fiertés, les obsessions et les sacrifices, les espoirs

autant que les découragements. Portraits de quadras de l'ENS.

Lila Azam Zanganeh a intégré l'École en lettres et est romancière. Pianiste, Karol Beffa a intégré en composition musicale et dirigé la chaire de création artistique du Collège de France. Tristan Garcia a intégré en philosophie et est écrivain. Sarah Gensburger est sociologue au CNRS. Le caennais Adrien Goetz, historien, est maître de conférences à la Sorbonne et écrivain. Marielle Macé a intégré en lettres et dirige un laboratoire à l'EHESS. Bruno Le Maire a intégré en lettres pour devenir homme politique. Mathématicien de formation, Xavier Leroy dirige un des meilleurs laboratoires d'informatique français. Le physicien nantais Frédéric Mazzella a fondé la start-up Blablacar. Philosophe, Geraldine Muhlmann est devenue journaliste, tout en étant championne de tennis. Constance Rivière est directrice adjointe du cabinet de François Hollande. Laure Saint-Raymond, mathématicienne, a été élue à l'Académie des sciences.

Ces parcours hors normes sont fascinants. Ils révèlent une urgence et une inventivité permanentes. Cette excellence si éclectique, c'est une école unique en son genre qui sait la repérer, l'accueillir et la pousser le plus loin possible. Cependant, le monde universitaire changeant, elle est aussi bousculée et chacun de ces normaliens incarne les questions cruciales de l'école, la culture et la transmission. Qu'est-ce donc que l'École normale supérieure aujourd'hui ?

En une dizaine de portraits captivants et émouvants, l'auteur iden-

tifie les grands enjeux contemporains à l'œuvre : l'avenir de l'enseignement, de la culture et de la transmission. Elle éclaire aussi un mythe en montrant l'aura de l'École normale supérieure, mais également ses contradictions, son humanité et ses défis. Une enquête qui traduit la vitalité, la créativité et la complexité d'un univers d'études si français.

## Élève-moi !



★★★★☆

**Isabelle Parmentier**

Salvator, 270 p., 22 €.

Quoiqu'on en dise l'Église est attendue sur les questions du couple, de la famille, de l'éducation, comme le démontrent les deux synodes successifs et récents des évêques. Cependant, les parents n'attendent pas seulement des sermons ou des cours de morale, mais une espérance, dans le sens de l'invitation à la « joie de l'Évangile » du pape François. « Aidez-nous à donner du sens à notre vie, à garder confiance en notre vocation de parents » disent-ils. Les éducateurs réclament une reconnaissance, du respect et un soutien. Car en temps de crise, face aux difficultés de la vie, certaines certitudes peuvent vaciller. Des questions inédites se posent, obligeant à risquer des réponses provisoires sur des chemins non balisés. Cet ouvrage

s'adresse donc à tous les éducateurs, dans la diversité de leurs situations: parents heureux ou souffrants; couples mariés ou non; parents récents ou expérimentés, grands-parents, enseignants... Il entend donner des repères éducatifs en se fondant sur l'Évangile. Au centre de ce livre: Jésus. Pourquoi Lui? C'est qu'Il passe sa vie à «élever» (dans les deux sens du mot) ceux qu'il rencontre, mettant au plus haut de sa joie la dignité des faibles. Toutes les personnes de l'Évangile demandent à être élevées par la Christ (lève toi et marche!). Jésus croit en l'homme, espère en chacun et aime tout le monde, sans exception.

## Les couples et leur argent



★★★★☆

**Aldo Naouri**

*Odile Jacob, 260 p., 23 €.*

À partir de son expérience personnelle et professionnelle, le pédiatre interroge les relations à l'argent dans le couple. La manière dont il circule et la façon dont les partenaires en parlent lui permettent d'étudier les rôles sociaux des hommes et des femmes ainsi que la psychologie et les comportements de l'être humain.

Dans nos sociétés occidentales, les générations montantes ont toutes raisons de se fier aux voies qui leur

ont été tracées: il n'y aurait pas de différence entre les sexes, il n'y aurait que de scandaleuses inégalités de traitement, alors même que les femmes peuvent exercer avec talent tous les métiers, y compris ceux qui ont été longtemps réservés aux hommes. Ce qui, plus que leur assurer une pleine indépendance, restaure enfin leur dignité.

Et dire que leurs arrière-grands-mères, voire leurs grands-mères se sont laissées prendre au piège de l'attente du Prince charmant quand ce n'est pas à l'illusion qu'en amour on ne compte pas! Elles vont occuper la place qui leur convient et résoudre enfin ces problèmes d'argent qui aliénaient souvent leurs ascendantes.

Ce n'est pourtant pas toujours le cas pour celles qui en ont fait ou qui en font l'expérience. Comme elles savent, depuis qu'elles se sont mises à "gagner leur vie", que rien n'est gratuit, on espérerait les entendre se demander si le virage qui leur a été proposé n'est pas responsable de la précarité des couples. Elles cherchent des hommes qu'elles ne trouvent pas, occupés qu'ils sont à s'interroger sur ce qu'elles peuvent bien vouloir. Leur aurait-on fait sacrifier à leur insu quelque chose qui leur assurait un équilibre, fût-il fragile? Si oui, quoi et pour quelle raison?

Un livre qui jette une lumière crue et originale sur les relations que l'argent instaure dans toutes les familles et au sein même des couples. Un regard nouveau sur les hommes, les femmes et l'argent. Un livre riche d'exemples permettant aux couples d'aborder concrètement pour eux-

mêmes et ensemble les questions que suscitent les rapports d'argent.

## Ces femmes du grand siècle



★★★★☆

**Juliette Benzoni**

*Perrin, 320 p. 20€*

Agent secret de Louis XIV, femme de lettres et de pouvoir, aventurière, rebelle, épouse bafouée, intrigante ou favorite... toutes les femmes réunies par l'auteur évoluent dans l'ombre du Roi-Soleil. Toutes sont des figures emblématiques et incontournables du Grand Siècle.

Alliant le souffle de l'aventure à la rigueur de l'histoire, l'auteur redonne vie à ces figures de femmes exceptionnelles, qu'elles soient espionnes, maîtresses ou courtisanes, qu'il s'agisse des sœurs Mancini, de la princesse des Ursins, de la Grande Mademoiselle, d'Henriette d'Angleterre, de la marquise de Sévigné, de Louise de La Vallière ou encore de Ninon de Lenclos.

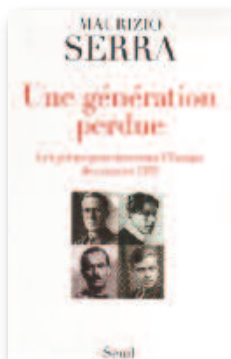
On voyage dans le monde fermé de la noblesse française en plein Classicisme. Le lecteur fait plus ample connaissance avec Mme de Scudéry, Mme de La Fayette, la Marquise de Sévigné, Ninon de Lenclos ou encore la Champmeslé, la plus grande comédienne de son temps et muse de Racine après la mort mys-



térieure de la Du Parc dont l'histoire nous est également contée, pour ne citer que les plus connues.

À autre temps, autres mœurs. Entre intrigues d'alcôves, duels, interrogatoire de la chambre ardente mené par Nicolas de La Reynie, le premier lieutenant général de police de Paris en charge de résoudre la célèbre affaire des Poisons qui entache le règne extrêmement long de Louis XIV, renoncement de la vie de cour par la duchesse de La Vallière, représentations théâtrales, bals et autres soupers, l'auteur nous enchante une fois de plus avec son style particulier pourvu d'un luxe de détails inouïs. L'histoire de France et les femmes qui l'ont composée par leurs charmes, n'ont jamais été aussi attrayantes et captivantes.

## Une génération perdue



★★★★☆

**Maurizio Serra**

Seuil, 360 p., 25 €.

Fascinés par le mythe et par l'action, ils étaient les enfants de D'Annunzio, de Barrès, de Jünger et de Lawrence. Ils avaient le goût de l'utopie, le culte de la jeunesse et celui de la belle mort. Ils se nommaient René Crevel, Klaus Mann, W Auden, Stephen Spender ou Lauro de Bosis. Trop jeunes pour avoir connu l'épreuve des tranchées et

hantés par le sentiment d'avoir manqué la grande occasion de leur vie, ils ont espéré rendre leur existence « inimitable ».

À ces esthètes armés, poètes guerriers en mal d'héroïsme, l'ère des totalitarismes montants a offert une chance inespérée de se faire entendre. La guerre d'Espagne a été leur moment. Ils ont succombé à la tentation marxiste ou fasciste, ils sont tombés les armes à la main, aux commandes d'un avion ou d'une balle dans la tempe, ils ont parfois glissé vers l'autodestruction : nulle cohérence idéologique n'unifie leur groupe, mais la rupture avec le monde des pères, la révolte des sens, la tentation de l'absolu.

C'est tout l'esprit de cette jeunesse que fait revivre ici l'auteur et la richesse de ses paradoxes.

## Détectives de père en fils

(tome II)



★★★★☆

**Rohan Gavin**

Gallimard, 360 p., 17,50 €.

Darkus, l'apprenti détective en tweed, découvre que son père s'est envolé, ne lui laissant comme équipier que le vieux toutou familial – un ex-chien policier. Tous les deux auront bien besoin de leur flair pour résoudre le mystère qui effraie

Londres. En effet de sinistres chiens dressés attaquent des policiers lors de la pleine lune. Une rumeur court sur un loup-garou aperçu en plein cœur de la capitale. Sur la piste de ces dangereuses créatures, Darkus relève des indices laissés par son père... Un polar pour les adolescents.

## L'histoire extraordinaire de la famille Martin



★★★★☆

**Père Piat**

Téqui, 260 p., 23 €.

Ce sont les sœurs de la « petite Thérèse » qui ont recommandé le Père franciscain Stéphane Piat pour rédiger la biographie de la famille Martin. Elles estimaient sa plume et se trouvaient en plein accord avec l'interprétation qu'il donnait de la pensée thérésienne. Il passera donc des heures à interroger les filles Martin sur leurs parents, pour raconter comment ce foyer vivait le cœur de l'Évangile.

Ce récit aux allures de monographie retrace au fil des jours les mille événements qui ont jalonné l'existence de la famille Martin.

Voici un récit biographique qui s'appuie sur tous les documents d'archives inédits, autour des parents Martin et de leurs cinq filles.

Louis et Zélie Martin, qui tous deux voulaient rentrer dans les ordres, consacrent finalement leurs vies à Dieu au cœur de leur mariage. Ce récit très vivant est nourri d'émouvants témoignages (extraits de lettres). Le lecteur parcourt le quotidien de deux parents, très engagés dans leur vie professionnelle, leur vie paroissiale, tout en guidant leurs enfants vers Dieu, dans la charité mutuelle et le souci ardent du Salut. Un climat familial très moderne, d'une grande liberté d'esprit : affections, jeux, et action de grâces sont le lot quotidien. Il permet d'en scruter les ressorts cachés, d'en saisir la profonde tendresse qui les liait les uns aux autres. Des documents d'archives, d'une valeur inestimable, ont servi à dépeindre ce tableau exceptionnel d'une famille exemplaire.

## Histoire contemporaine



★★★★☆

**Anatole France**

*La Table ronde*, 670 p., 12 €.

Publiés entre 1897 et 1901, les quatre tomes de l'Histoire contemporaine, réunis ici en un volume, offrent un tableau panoramique de la société française à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. De la province à Paris, à travers des personnages de tous horizons –clergé, administration, ar-

mée, aristocratie–, se déploient toutes les tensions d'une époque : conflit entre la République triomphante et l'Église, culte de l'armée et dénonciation des scandales, affaire Dreyfus.

Les heurs et malheurs conjugaux et professionnels de M. Bergeret, professeur de lettres anciennes, esprit sceptique et doux, constituent le fil conducteur de cette satire sociale peuplée de figures hautes en couleur : le terrible et intrigant abbé Lantaigne, M. Worms-Clavelin le préfet « israélite », le général Cartier de Chalmot, la séduisante et troublante Mme de Bonmont... C'est une véritable Comédie humaine, républicaine et laïque, en réduction que tisse Anatole France, au gré d'un récit tout en digressions et sinuosités, dont la construction subtile lui confère une place singulière et par trop méconnue dans l'histoire française du roman.

## Le III<sup>e</sup> reich et le monde



★★★★☆

**Charles Bloch**

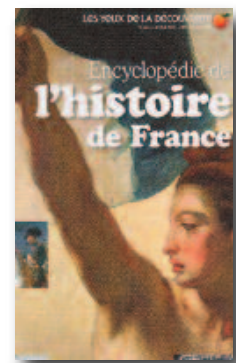
*Perrin*, 520 p. 26€

,Fruit de nombreuses années de recherches, ce maître livre raconte avec bonheur l'histoire des coups de forces et des négociations, sans

perdre de vue le dessein d'ensemble conçu de bout en bout par Hitler. Alternativement rusé, patelin puis brutal, le Führer sut jouer avec habileté des divisions de l'Europe, avant d'abattre brutalement ses cartes après Munich.

Embrassant l'ensemble des continents, consacrant de substantiels développements à l'histoire diplomatique des années de guerre, l'ouvrage s'est imposé d'emblée comme une "référence obligée" selon Hervé Couteau-Bégarie. En voici une nouvelle édition, revue et augmentée d'une lumineuse préface de Maurice Vaïsse.

## Encyclopédie de l'histoire de France



★★★★☆

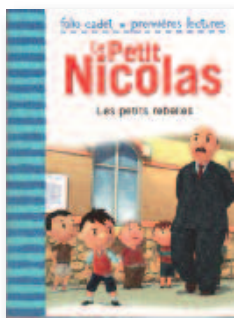
**Collectif**

*Gallimard jeunesse*, 240 p., 25 €.

Voici une encyclopédie de référence pour connaître toute l'histoire de la France, des temps les plus anciens à nos jours, pour les enfants à partir de 9 ans. Cet ouvrage regroupe plus de 800 questions-réponses classées en autant de chapitres qu'il y a de périodes historiques. Il contient des textes précis, clairs et accessibles, écrits pas des spécialistes et en lien aux programmes du collège et du ly-

cée. Cette encyclopédie propose aussi de nombreux outils pour accéder facilement à l'information: chronologies, biographies, cartes, arbres généalogiques, index... La mise en page dynamique est richement illustrée avec plus de 600 photos, peintures et documents d'époque.

## Le petit Nicolas



★★★★☆

**Emmanuelle Leptit**

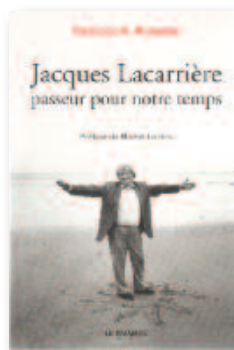
Gallimard, 30 p., 5 €.

Voici deux livres et donc ceux histoires du Petit Nicolas.

Nicolas et ses amis se font confisquer leur ballon par le Bouillon, qui, à bout de nerfs, n'hésite pas à renvoyer Geoffroy de l'école. Solidaires, tous les copains décident de réagir zen refusant de monter en classe. Mais le moment venu qui teindra parole...

Une autre histoire Geoffroy a perdu sa montre dans le terrain vague. Toute la bande part en quête du précieux objet quand soudain, une grenouille s'échappe d'un vieux soulier abandonné. Les enfants tombent sous le charme de cette nouvelle amie et la baptisent King. Nicolas ne veut plus s'en séparer et va l'emmener à l'école...

## Jacques Lacarrière, passeur de notre temps



★★★★☆

**Florence Forsythe**

*Le passeur*, 260p., 19 €

On insiste peu sur la dimension spirituelle de Jacques Lacarrière. Ce livre-portrait, qui paraît dix ans après qu'il nous a quittés, en souligne l'importance. Cette dimension est capitale et sous-tend toute son œuvre, en ce qu'elle implique une idée très forte de la littérature, de ses pouvoirs et de ce qu'elle révèle de nous-mêmes.

Écrivain, voyageur, poète, traducteur et arpenteur de chemins de connaissance, Jacques Lacarrière (1925-2005) occupe une place singulière dans la littérature du XXe siècle. Esprit libre, n'appartenant à aucun courant de pensée mais les appréhendant tous avec une curiosité insatiable, il s'est lancé dans une quête, en solitaire et sans préjugés, s'interrogeant sur la place de l'homme dans l'Univers et dans son rapport à Dieu et aux dieux. En nous faisant découvrir ses questionnements, son parcours personnel et engagé, l'auteur fait revivre le grand voyageur amoureux de la Grèce, le chercheur de vérité parcourant les ruelles d'Alexandrie et les déserts, reliant les civilisations du passé à

celles du présent au travers de figures mythiques telles que Marie d'Égypte, Icare ou Oedipe.

Dans ce portrait où la vie et l'œuvre se confondent, l'auteur, qui a bien connu l'écrivain, fait découvrir, à partir d'entretiens inédits, un être secret, attentif et généreux qui cherche à concilier l'homme, la nature et l'Univers par une approche éminemment spirituelle, joyeuse et vivante.

## Le château de Versailles



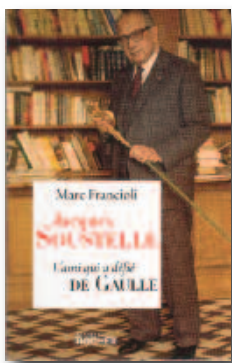
★★★★☆

**Collectif**

Gallimard jeunesse, 24 p., 9 €

Partageons une journée du roi Louis XIV dans son palais somptueux. Promenons-nous dans les merveilleux jardins ornés de statues et de fontaines. Découvrons un lieu célèbre dans le monde entier. Galerie des Glaces, chambre du Roi, cour d'honneur, chapelle, Grand Canal, feux d'artifice royaux, comme si vous y étiez ! Grâce à la magie du transparent, on découvre l'intérieur et l'envers du décor du château de Versailles, avec un double dépliant panoramique de la galerie des Glaces. De belles images précises et réalistes pour mieux comprendre le monde qui nous entoure et des pages transparentes pour faire des découvertes étonnantes. Pour les enfants de 3 à 8 ans.

## Soustelle l'ami qui a défié De Gaulle



★★★★☆

**Marc Francioli**

*Le Rocher, 310 p., 21 €.*

L'ouvrage se présente comme une biographie de Jacques Soustelle (1912-1990). Ce brillant normalien, ethnologue, spécialiste du Mexique, rejoint le général de Gaulle à Londres. Il en devient un proche collaborateur avec Maurice Schumann, dirige les services secrets de la France Libre et fonde avec le Général le RPF, en 1947, et en préside le groupe parlementaire. Nommé par la gauche Gouverneur Général de l'Algérie (1955-1956), il est ensuite un des acteurs du retour au pouvoir de De Gaulle en 1958. Il se battra pour l'intégration de l'Algérie, analysant scrupuleusement les erreurs des colons, et, refusant l'Indépendance d'un pays qu'il considérait, comme Michel Debré, comme un territoire de la nation française. En désaccord avec sa politique algérienne, il rompt avec lui en 1960, flirte avec l'OAS et mène une vie de proscrit. Parmi les découvertes de cet ouvrage, nous apprenons comment, Jacques Soustelle, sauva la vie du président de la République, en 1965. Il est élu à l'Académie Française en 1985.

Cette biographie a le mérite d'attirer l'attention sur un personnage bien oublié de nos jours mais qui mérite mieux que la réputation sulfureuse dont il est l'objet. Des affres de Soustelle, déchiré entre sa fidélité à un homme, de Gaulle, et sa fidélité à une idée, l'Algérie française, l'auteur ne dit finalement peu de chose. Une analyse psychologique des personnages aurait été bienvenue. On sent de la sympathie, de la part de l'auteur, pour l'homme, sa droiture et sa fidélité dans le contexte cornélien dans lequel il s'est débattu.

## La liberté de la pensée



★★★★☆

**Benjamin Constant**

*L'Herne, 70 p., 7,50 €.*

Ce petit ouvrage réunit plusieurs extraits des Principes de politique applicables à tous les gouvernements représentatifs, essai de B Constant paru en 1815. Le philosophe s'interroge ici sur la liberté de la pensée, dans différents domaines: la problématique se pose-t-elle de la même manière dans le cas de la presse, de la religion, de l'individu? Pour cet auteur libéral « il en est de la religion comme des grandes routes: j'aime que l'État les entretienne, pourvu qu'il laisse à chacun le droit de préférer les sentiers. »

Un peu plus loin il observe que « jamais la liberté ou plutôt la licence de la presse ne fut plus illimitée: jamais les libelles ne furent plus multipliés sous toutes les formes, et mis avec plus de recherche à la portée de tous les curieux. Jamais en même temps l'on n'accorda moins d'attention à ces productions méprisables. Je crois sérieusement qu'il y a aujourd'hui plus de libellistes que de lecteurs. »

## Limite (revue)



★★★★☆

**Collectif**

*Le Cerf, 100 p., 12 €.*

D'aucuns se désolent de voir la tradition de révolte s'estomper au sein de la jeunesse occidentale et cette dernière se montre de plus en plus insensible aux problèmes généraux d'idées et de culture; les plus exposés au bluff techno-marchand n'étant pas toujours ceux que l'on croit.

Assez indifférents à la ronde dévorante des images diffusées en temps réel, les animateurs lisent Chesterton, Péguy, Bernanos, Mounier, Charbonneau, Ellul -avec une attention particulière accordée à « sœur notre mère la Terre ». Eugénie Bastié, Gaultier Bès, Paul Piccarreta et Camille Dalmas rejoindraient plutôt les enfants perdus de la *net generation*: de plus en plus de tech-

nologies, de moins en moins de relations humaines. Persuadés qu'on ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas tout d'abord qu'elle est un immense bousillage de la relation concrète, ces digital natives ont intuitivement compris que la vraie vie était ailleurs que sur les écrans sur lesquels se dissipait leur belle jeunesse.

Qui dit intuition ne dit pas absence de pensée; et qui dit jeunes gens en colère n'empêche pas le sommaire de Limite d'être ouvert à des aînés dont la route d'écrivain est déjà bien engagée.

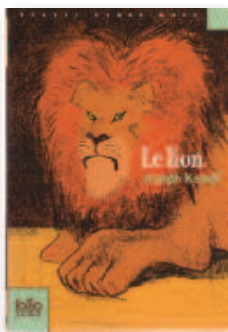
Dans le numéro titré « Décroissez et multipliez-vous », le philosophe Fabrice Hadjadj propose un éloge des limites dont la nécessité se fait ardemment sentir: « Pour les Anciens, l'imperfection n'est pas du côté de la limite, mais de l'illimité. Avoir une limite, c'est d'avoir un contour, une forme, une consistance. Être illimité, c'est être fantomal, informe, inconsistant. »

L'idée forte de cette revue est de se réapproprier la notion de simplicité volontaire – présentement revendiquée par les écologistes radicaux, le mouvement anti-utilitariste et les décroissants pour répondre à la crise de la société industrielle – pour en rappeler les racines authentiquement chrétiennes et franciscaines. On attend avec impatience de savoir où tout cela mènera ces jeunes gens: vivre et penser contre son temps n'est pas une sinécure.

Le fait qu'elle apparaisse quelques mois après Laudato Si, l'encyclique brûlante et éclairante que le pape François a consacrée

aux désastres écologiques en cours, ne doit évidemment rien au hasard. Sans la miséricorde du Christ et la puissante lumière que celle-ci projette sur le monde, une revue telle que Limite n'aurait jamais vu le jour. Il sera d'ailleurs intéressant d'observer de quelle manière un dialogue s'établira ou pas avec les petits groupes néo-situationnistes, décroissants ou anti-industriels dont l'activité éditoriale ces dernières années est remarquable. C'est probablement du côté des périphéries chères au pape François, plutôt que chez les héritiers d'un christianisme de paroisse riche, qu'il s'avérera fécond de déblayer les malentendus, de retisser des liens inlassablement et d'ouvrir des routes pour l'avenir. Cette revue d'écologie intégrale est à lire sans limite!

## Le lion



★★★★☆

**Joseph Kessel**

Gallimard jeunesse, 300p., 6 €

Avoir un lion pour meilleur ami; tel est le rêve que vit Patricia. Chaque jour, dans la réserve que dirige son père, la petite fille retrouve King, un grand mâle qu'elle a recueilli lionceau et rendu à la vie sauvage. Mais King est en danger: Oriounga, un jeune Massaï, est décidé à la tuer pour gagner sa place parmi les guerriers de sa tribu... Un

bouleversant roman d'aventures et d'amitié dans les paysages grandioses du Kilimandjaro. Dans cette histoire poignante, la beauté de l'écriture fait briller une nature sauvage et envoûtante.

Cette collection pour adolescents rend accessibles les grands textes du passé. Un carnet de lecture est ajouté afin de mieux connaître l'auteur et l'œuvre.

## Lou p'tit loup chez les louveteaux



★★★★☆

**Antoon Krings**

Gallimard, 30 p., 6,20 €.

Lou P'tit Loup qui es-tu? Je suis un p'tit loup très curieux, intrépide et joyeux.

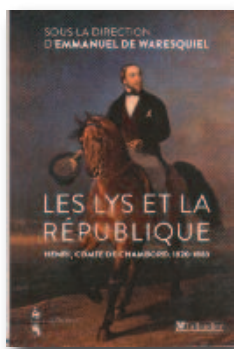
Lou P'tit Loup où es-tu? Je vis avec mes parents dans la forêt que je connais comme ma poche.

Lou P'tit Loup que fais-tu? Avec mes amis de tout poil et de tout crin: renardeaux, écureuils, hiboux et autres drôles d'oiseaux, je vis des aventures extraordinaires.

Lou a l'âge d'entrer à l'école et de devenir un vrai louveteau. Oui, mais à quoi bon apprendre à vivre avec les autres? N'est-il pas un vrai P'tit Loup solitaire? N'est-il pas mieux tout seul? Un petit jeu de pistes, une chasse au trésor qu'il gagne avant tous les autres, et le tour est joué! Mais gagner l'amitié de

Marie-Lou en retour n'est-il pas le vrai trésor, et surtout la meilleure façon de grandir ?

## Les lys et la république



★★★★☆

### E de Waresquiel

Tallandier, 270 p., 21 €.

Dès le départ, le duc de Bordeaux est unique, solitaire et fragile. Il est d'abord l'enfant du martyr, celui de son grand aïeul Henri IV assassiné par Ravallac en 1610, celui de son oncle Louis XVI bien sûr, et enfin celui de son père également poignardé par le dernier régicide de l'histoire de France. Lourde hérédité, l'hérédité du malheur et de la tristesse.

Mais Bordeaux est aussi l'"enfant du miracle", l'enfant qu'on n'espérait plus sept mois après la mort de son père, le seul à pouvoir continuer la race et permettre à ses partisans de rester dans l'Histoire. Le martyr et le miracle, ces deux fées un peu insolites, vont l'accompagner tout au long de sa vie.

À dix ans, le jeune prince s'embarque à Cherbourg avec la famille royale pour un exil qui ne finira qu'à sa mort en 1883. Son grand-père et son oncle ont abdicé en sa faveur. Il était duc de Bordeaux en quittant la France, il devient en exil le comte de Chambord, en souvenir de la donation du domaine

du même nom faite par souscription à sa naissance. Tous les espoirs des royalistes convergent vers lui et l'engouement de ses partisans prend des allures de vœu et de prière. Dès lors, le temps du roi restera celui des rêves et de l'exil. Il n'y aura pas de successeur. Le légitimisme de ses derniers partisans va finir par ressembler étrangement à une politique de la chute. Le "chambordisme" est une sorte de royalisme du désespoir, "dès lors que le principe incarné par un homme doit périr avec lui"

Si l'histoire est implacable pour les perdants, est-elle injuste ? En ce qui concerne le comte de Chambord, qui aurait dû régner sous le nom d'Henri V, elle est sévère et avec justice. C'est ce que démontre la passionnante publication d'une journée d'études consacrée à ce personnage encore méconnu, sous la direction d'Emmanuel de Waresquiel. Petit-fils de Charles X, il est « l'enfant du miracle » né quelques mois après l'assassinat de son père le duc de Berry. Sa naissance, qui sauve de l'extinction la dynastie des Bourbons déjà mal au point, provoque une vague d'enthousiasme dans le pays et surtout dans le monde légitimiste. Mais suite à la révolution de 1830, il accompagne son grand-père sur les routes de l'exil, dans un périple dont on ne sait s'il fut digne ou pathétique (Hilaire Multon). Il est vrai qu'avec une figure tutélaire telle que l'ancien comte d'Artois, véritable catastrophe ambulante pour la monarchie, dont l'action politique – ou l'inaction – n'engendra que des catastrophes, le petit duc de Bordeaux commençait mal sa carrière.

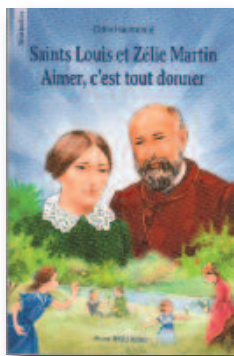
En 1871, depuis le château de Chambord, il lance son fameux manifeste du drapeau blanc. « Mon principe est tout, ma personne n'est rien. ». Tout cela avant de partir... pour Bruxelles dans l'attente des événements !

Nouvel échec en 1873 quand, présent à Versailles en rasant les murs, il espère un retrait du président Mac Mahon. Pourtant, la restauration aurait dû réussir, plusieurs préalables ayant été négociés : fusion avec les Orléans, concessions sur le droit héréditaire et la future constitution. Mais toujours le même refus sur le drapeau tricolore qui fait tout échouer, tandis que Mac Mahon (l'homme du « j'y suis, j'y reste ») refuse de s'écarter (Patrick de Gmeline). Soyons honnêtes, Chambord n'a pas été aidé par les divisions des députés entre légitimisme et orléanisme, par l'absence d'un vrai chef monarchiste à la Chambre capable de manœuvrer avec fermeté et habileté, par la poussée républicaine qui déjà se fait sentir et aussi par les lourds héritages politiques qui pèsent sur la France.

Quoi qu'il en soit, la responsabilité de Chambord reste écrasante dans l'échec de la restauration alors qu'en 1871 le pays l'aurait acceptée. Digne, il l'a été. Et il y a bien une sorte de majesté dans cet homme qui refuse de transiger sur ce qui lui paraît non négociable.

On a bien affaire à un « romantisme du désespoir », selon la belle formule d'Emmanuel de Waresquiel, dans sa personne et la mémoire qui en est restée.

## L et Z Martin, aimer c'est tout donner



★★★★☆

**Odile Haumonté**

Téqui, 230 p., 12 €.

Sainte Thérèse a écrit à la fin de sa vie: « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même. » Quel programme de vie ! Mais la petite sainte de Lisieux ne fait qu'exprimer ce que ses parents ont vécu, eux aussi.

Louis est horloger et Zélie à la tête d'une entreprise de fabrication de dentelle du fameux « point d'Alençon ». Un jour, providentiellement, ils se croisent sur un pont de la ville... et se marient quelques mois plus tard. Profondément unis, ils mènent de front vie familiale et professionnelle, accueillant avec bonheur de nombreux enfants.

Tous les deux affrontent très tôt de grandes épreuves. La mort de quatre de leurs enfants est la pire de toutes ! Puis ce sont les difficultés professionnelles, les soucis d'orientation de Léonie, le cancer de Zélie...

Les Martin voulaient devenir « saints en famille ». Qu'est-ce qui a donc fait la « réussite » de leur vie ? Un mariage d'amour, une tendresse débordante, une éducation dans la confiance ? Oui, mais avant tout une vie ancrée dans l'amour de Dieu présent à chaque instant... Louis et

Zélie sont des modèles et des protecteurs pour toutes les familles d'aujourd'hui.

## L et Z Martin, la sainteté à portée de main



★★★★☆

**O et S Delye**

Ed de l'Emmanuel, 240 p., 10 €.

Louis et Zélie Martin ont su cheminer en couple vers la sainteté dans la réalité de leur vie familiale et dans leurs engagements sociaux et professionnels, au cœur d'un XIXe siècle chahuté.

Ce parcours nous invite à mieux découvrir leur histoire, pour prendre le temps de prier avec eux et de réfléchir activement aux différents aspects de notre vie de couple chrétien. Il est fait pour un partage en couple et en groupe (équipes Notre-Dame) mais peut également convenir à une démarche individuelle.

Couple, foyer, éducation, travail, argent, engagement social... Chacun des huit chapitres de cet ouvrage évoque une facette de l'existence de Louis et de Zélie Martin, en s'appuyant sur de larges extraits de leur correspondance, afin d'entrer dans une véritable proximité avec ces témoins pour notre temps. Une invitation à regarder notre quotidien et à cheminer toujours plus vers Dieu en famille.

## L et Z Martin, l'album de leur vie



★★★★☆

**À Sangalli et F Regazzoni**

Ed de l'Emmanuel, 72 p., 13 €.

Ce livre rappelle le contexte et fait le récit détaillé de la vie des bienheureux Louis et Zélie Martin, parents de Ste Thérèse de Lisieux, avec à chaque page de magnifiques photographies de leur famille, des lieux et des décors dans lesquels ils ont évolué.

Un très beau livre, complet, richement documenté pour (re-)découvrir ce couple exceptionnel et s'en inspirer. L'auteur est le postulateur de la cause de canonisation des saints époux.

## Les promesses



★★★★☆

**Amanda Sthers**

Grasset, 300 p., 19 €.

La vie, en général, n'en finit pas de faire des promesses qu'elle prend plaisir, ensuite, à ne pas tenir: telle

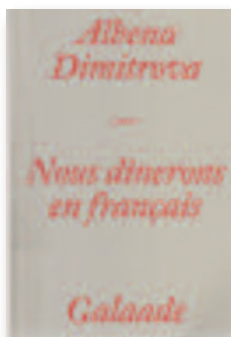
est bien l'histoire d'Alexandre, le héros de ce roman.

On lui avait ainsi promis, dès sa naissance, le bonheur, l'amour, le soleil, l'Italie et toutes les nuances du plaisir, et il en eut sa part. Mais il s'avisa, à mesure, que chaque promesse accomplie portait également en elle une part de regret, une zone de mélancolie où le destin murmurait : « le bonheur, ce n'était donc que cela ? »

S'il y a mille et une manières de réussir sa vie, n'y en a-t-il pas une seule de la rater ? En l'occurrence, n'être jamais vraiment soi-même, laisser les autres décider de son destin -grand-père écrasant, femmes voraces, amis émoullissants... De la Toscane immuable au Paris changeant des dernières décennies, à suivre le sillage d'Alexandre, né après la guerre et vieux avant d'avoir accompli quoi que ce soit, on a l'impression d'un infini naufrage. Il nage dans son époque, pourtant, à la poursuite d'un père disparu ou pour mieux fuir sa mère. À travers lui, c'est le portrait d'une génération qui apparaît, celle des babyboomers, qui a joui de tout et répondu à rien, qui a creusé ses rides dans le sable du plaisir et du vide. L'écriture coule comme un ruisseau, laissant filer une eau noire pour mieux surprendre par ses fulgurances. Dans ce roman qui se déploie entre Paris et l'Argentario, cette presqu'île bénie de Toscane, on croisera beaucoup de désirs, de folles sensualités, des jours glorieux, des amantes, des amis fidèles et, en même temps, leurs contrepoints douloureux et sombres.

Cette histoire, on l'aura deviné, concerne la plupart des hommes qui entrent dans l'existence en grands vivants. Et qui, par négligence, y font d'irrémediables dégâts. Surtout dans le cœur des femmes qui ont pris le risque de les aimer. Derrière le héros, c'est le portrait d'une génération qui apparaît, celle des babyboomers, qui a joui de tout et répondu à rien, qui a creusé ses rides dans le sable du plaisir et du vide.

### Nous dînerons en français



★★★★☆

**Albeno Dimitrova**

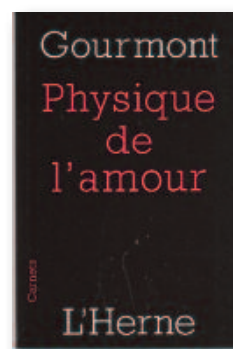
*Galaade, 220 p., 18 €.*

« Le communisme s'est écroulé. Le rapport de Guéo l'aurait peut-être sauvé. Les messages de mes paupières gardent leur secret, mais j'ai la vie sauve. » Tout commence à l'hôpital du gouvernement bulgare où Alba a été admise pour une paralysie galopante. Elle a dix-sept ans et rencontre Guéo, cinquante-cinq ans, membre du Politburo. Conscient de la déroute communiste, il ne cesse de travailler sur un rapport. Là, dans ce sanatorium, puis de Sofia à Varna sur les rives de la mer Noire, ils vont s'aimer. Passionnément, absolument. Surveillés par les services secrets, dans ces jours anciens que sont les der-

nières années du communisme juste avant que ne tombe le mur de Berlin. Trois ans, peut-être quatre... jusqu'au moment où Guéo va trop loin : l'étau se resserre et Alba doit fuir. Ils se donnent rendez-vous à Paris pour un premier dîner en français... qui aura lieu ?

Dans ce roman, le politique est consubstantiel du sentimental, et l'histoire d'amour s'inscrit dans l'intime d'un régime, d'une époque qui vit ses derniers jours. Avec ce premier roman, qu'elle a choisi d'écrire en français mais vécu en bulgare, l'auteur livre une magnifique histoire d'amour portée par une langue « avec accent », à la fois forte et poétique. Elle offre aussi un regard aiguisé sur la société néo-libérale d'aujourd'hui.

### Physique de l'amour



★★★★☆

**Rémy de Gourmont**

*L'Herne, 160 p., 8 €.*

À première vue il s'agit d'un essai très savant et documenté de science naturelle, dans le goût de Buffon ou de Fabre, sur la sexualité dans la nature. Mais cette étude est aussi empreinte de poésie et de drôlerie. Elle nous enseigne que « vue à cette lumière des mœurs animales, la débauche perd tout



son caractère et tout son sel, parce qu'elle perd toute son immoralité... Il n'y a pas une luxure qui n'ait dans la nature son type normal ». On apprendra, entre autres, les amours tragiques des taupes, la cruauté des mantes, l'hermaphrodisme des huîtres... À travers cet encyclopédisme fantaisiste, un portrait des mœurs humaines se dessine en creux, un anthropomorphisme à rebours. Mais l'homme est-il un animal comme les autres? De quoi relancer le débat nature/culture!

### Le pape François, un combat pour la joie



★★★★☆

**Jean-Louis de la Vaissière**

*Le Passeur*, 210 p., 18,50 €.

Chaleureux et cordial, le pape François? Sans aucun doute. Cette image, populaire et qui correspond à un vrai charisme, ne dit pourtant pas tout de lui: le pape argentin se montre aussi exigeant pour l'Église et inquiet pour le monde.

En vaticaniste renommé, l'auteur offre une analyse pertinente et claire des enjeux du pontificat, éloignée des clichés colportés. Il décrit notamment les "thérapies" radicales que le pape François propose pour guérir les maladies dont souffrent l'Église et l'homme contemporain.

Attendu sur les questions des mœurs (mariage, contraception, homosexualité) et de justice sociale, comme sur les réformes au sein de l'Église (place des femmes, divorcés remariés, cléricalisme, rapport aux autres confessions), le pape tient énergiquement la barre, à la fois ouvert et déterminé. L'éloge de l'humilité et de la miséricorde, la redécouverte des liens essentiels de la famille constituent autant de points forts de son message. Quant à son engagement pour la paix et la « sauvegarde de la maison commune », c'est aussi un authentique combat pour la joie.

### Traité de la vie élégante



★★★★☆

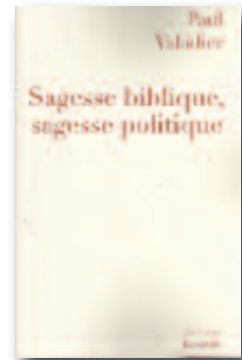
**H de Balzac**

*L'Herne*, 80 p., 7,50 €.

Extrait de « Pathologie de la vie sociale », qui fait partie des Études analytiques de La Comédie humaine, le « Traité de la vie élégante » est une analyse qui ne traite pas seulement de la mode mais aussi de la société observée par Balzac. Pour l'auteur « les trois classes d'êtres créés par les mœurs modernes sont: l'homme qui travaille; l'homme qui pense; l'homme qui ne fait rien. De là, trois formules d'existence assez complètes pour exprimer tous les genres de vie [...]: la vie occupée;

la vie d'artiste; la vie élégante. » En d'autres termes, la vie élégante est dans une large acception l'art d'animer le repos.

### Sagesse biblique, sagesse politique



★★★★☆

**Paul Valadier**

*Salvator*, 200 p., 20 €.

Même au XXI<sup>e</sup>s, il y a dans la Bible des trésors de sagesse à découvrir.

La pensée politique s'est beaucoup inspirée en Occident de l'Antiquité grecque et romaine; elle a souvent négligé l'apport biblique (Jérusalem). Or il y a grand intérêt à s'inspirer aussi d'une sagesse millénaire, fruit des expériences des Hébreux, tout autant que de l'enseignement évangélique. En particulier, et pour le dire grossièrement, la sagesse biblique met en garde à l'égard des attentes excessives envers les pouvoirs. Elle souligne avec force que tout pouvoir est reçu (Salomon, Tout pouvoir vient de Dieu/St Paul), ce qui met à mal les thèses identifiant religion et hétéronomie. Elle le dépossède de lui-même, en lui fixant des missions précises et limitées dans leur ordre (rendre à César...). Ce qui fournit aux régimes politiques modernes ou actuels des références fécondes à la fois pour

éviter les débordements, pour assumer leurs tâches spécifiques, pour ne pas désespérer d'une histoire jamais abandonnée à elle-même (idée de Providence contre philosophie de l'histoire, ou espérance contre nihilisme). Le livre a finalement l'ambition de redonner force à des sources de pensée que la philosophie a feint de repousser alors qu'elle s'en inspire plus qu'elle ne le dit. L'auteur évoque notamment l'idée du contrat liée à l'Alliance, l'idée de souveraineté empruntée à la théologie ou encore la nature divine de l'autorité. Il affirme indispensable l'interaction mais aussi l'autonomie du politique par rapport au spirituel. Une manière de relire et relancer la philosophie politique.

### Sissi



★★★★☆

**Catherine de Lasca**

Gallimard jeunesse, 160 p., 5 €.

« 23 septembre 1853. Je me suis réveillée au milieu de la nuit. Mon cœur battait à grands coups. Les mots de papa résonnaient en moi : "la future impératrice d'Autriche". On me l'a dit, mais, jusqu'ici, je n'entendais pas. François-Joseph prenait toute la place, avec son regard bleu, la chaleur de son bras autour de moi. Maintenant, il n'est plus là, et je reste avec ce titre terrifiant.

Est-ce que j'ai une tête à être impératrice, moi, la petite Sissi de Posenhofen? »

À 15 ans, la rêveuse et spontanée Élisabeth, dite Sissi, de Wittelsbach devient la fiancée de l'empereur François-Joseph d'Autriche. Le mariage a lieu un an plus tard, la faisant impératrice d'Autriche et reine de Hongrie. Mais la jeune fille, très indépendante, a bien du mal à se faire aux convenances de la cour... Le destin extraordinaire de Sissi à la cour d'Autriche à travers son journal intime et passionné. En fin d'ouvrage, se trouve un supplément historique sur Sissi et la vie à Vienne.

### Villa des femmes



★★★★☆

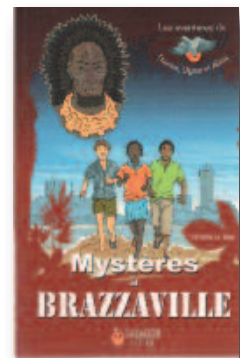
**Charif Majdalani**

Seuil, 280 p., 18 €.

Tout sourit à Skandar Hayek, homme d'affaires libanais prospère et respecté. À la tête d'un négoce de tissu, il règne sur son usine et sur son clan, malgré les nuages qui s'amoncellent sur le pays en ce milieu des années 1960 ou encore, de manière plus prosaïque, les disputes incessantes entre Marie, son épouse, Karine, sa fille chérie, et Mado, son acariâtre de sœur. Quant au successeur, il sera bien temps, le moment venu, de le choisir, entre Noula, ce fils aîné qui ne doute de rien, et Hareth, le

cadet, rêveur, épris de livres et de voyages. Depuis la terrasse ensoleillée de la villa familiale où il passe le plus clair de son temps, le narrateur, qui est aussi le chauffeur et le confident du vieux Skandar, observe et raconte cet âge d'or que rien ne semble devoir vraiment ternir. Jusqu'à ce que l'impensable se produise : un matin, le patriarche s'effondre devant ses ouvriers médusés. Dans la querelle de succession qui s'ouvre alors, et la guerre civile qui éclate, les femmes de la villa devront faire taire leurs disputes, affronter les milices et leurs chefs prédateurs : prendre le pouvoir, en somme. Et ouvrir un nouveau départ. Grand conteur, l'auteur sait ménager un fiévreux suspens dans ce Liban en équilibre précaire.

### Mystères à Brazzaville



★★★★☆

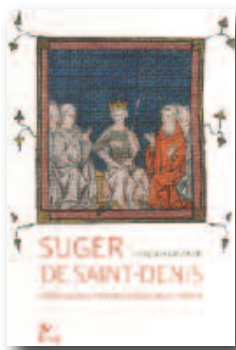
**Pascaline Le Tinier**

Salvator, 140 p., 10 €.

Quand Thomas Mongenais s'installe avec sa famille à Brazzaville (au Congo), l'aventure commence dès la descente d'avion. Un masque espionne Thomas par la fenêtre, Ulysse, son voisin, ne va jamais à l'école et Alima reste bien silencieuse au cours de karaté. Et pourquoi cherche-t-elle le collier du roi Makoko, mort depuis plus de cent ans ? Pour percer ce mystère et tant

d'autres, une seule solution : l'union ! Bientôt, Thomas, Ulysse et Alima forment un trio d'amis inséparables, prêts à braver tous les dangers. Roman à partir de 9 ans.

## Suger de Saint Denis



★★★★☆

**Françoise Gasparri**

Picard, 210 p., 32 €.

Suger (1080-1151) est une personnalité du monde médiéval dont il faut saisir la complexité. Abbé de Saint-Denis au XIIe siècle, régent du royaume durant la deuxième croisade, initiateur de l'art gothique en France, il fut avant tout un moine bénédictin, mais aussi un soldat, un historien et un grand serviteur de l'État capétien. De condition modeste, il entra à dix ans comme oblat à l'abbaye royale de Saint-Denis et s'identifia très tôt à l'abbaye, dont il dit lui-même qu'elle fut « sa mère ». Remarqué par son abbé, puis par le roi Philippe Ier, pour ses talents d'orateur et de négociateur, il fut rapidement chargé d'importantes ambassades en Europe et à la cour pontificale. Gestionnaire des possessions de Saint-Denis, il dut s'impliquer personnellement dans plusieurs guerres meurtrières, ce dont il garda toute sa vie le remord. Devenu conseiller et proche du roi Louis VI, il participa à son gouvernement. Élu

abbé de Saint-Denis, il entreprit l'immense chantier de reconstruction de l'abbatiale en y introduisant des formes nouvelles, dites « gothiques », fruit de ses nombreux séjours auprès du pape, à Rome et en Italie du Sud. Rédacteur de la vie de Louis VI le Gros et chroniqueur des premières années du règne de Louis VII, Suger inaugure l'historiographie royale des Grandes Chroniques de France. Homme de Dieu, obsédé par l'usure du temps et de l'oubli, Suger voulut faire de toute son action une « œuvre plus durable que le bronze », un témoignage pour l'avenir. Son œuvre écrite et son œuvre bâtie en sont, aujourd'hui encore, le symbole vivant.

## Le roi se meurt



★★★★☆

**Jean et François Anthoine**

Le Cerf, 280 p., 179 €.

Des assauts fiévreux au château de Marly aux obsèques royales en la basilique de Saint-Denis, en passant par les peines de l'agonie, les auteurs, ses serviteurs, nous font entrer dans l'intimité vécue, heure après heure, minute après minute, des derniers jours de Louis XIV. Leur récit, qui couvre du 10 août au 23 octobre 1715, à la charnière de deux règnes, constitue un miroir de la monarchie et, plus largement, une parabole du pouvoir. On y retrouvera l'évidence

des deux corps du roi. Ici, les souffrances endurées dans une extrême solitude par le Prince. Là, les ombres et remous de la Cour, la première apparition de l'enfant et dauphin de France, Louis XV, devant le Parlement de Paris et la nomination comme régent du Royaume du puissant duc d'Orléans. Enfin exhumée et offerte à la lecture du grand public, cette leçon magistrale, à la fois symbolique, historique, politique, revit et prend toute son actualité.

## Les six années qui ont changé le monde



★★★★☆

**Hélène Carrère d'Encausse**

Fayard, 430 p., 22 €.

En six années, de 1985 à 1991, une révolution inimaginable a bouleversé le monde et l'Europe : l'utopie communiste, le système totalitaire, l'Empire soviétique se sont écroulés pour disparaître à jamais. Ce ne fut pas une catastrophe aux accents wagnériens, comme celle qui emporta l'autre totalitarisme du XXe siècle, mais un changement paisible dû à la simple initiative d'hommes de bonne volonté et de peuples excédés par ce système inhumain. A l'origine de ce bouleversement, un homme, Mikhaïl Gorbatchev, qui a compris qu'il fallait rénover le système politique de l'empire, puis Boris Eltsine, qui incarnera

la chute de l'Union soviétique et le retour de la Russie sur la scène mondiale.

Ce fut un miracle comme l'histoire en connaît peu. D'ailleurs, étrangement l'auteur évoque peu la figure de Jean-Paul II.

Étrangement, un quart de siècle plus tard, cette extraordinaire série d'événements – la disparition en douceur d'un immense empire surarmé, d'un système étatique tout-puissant que l'on disait et pensait éternel et la fin de la guerre froide – tient peu de place dans la mémoire collective. C'est cette histoire, celle de ces six années qui ont radicalement changé le monde, que l'auteur, qui fut un témoin privilégié de ces événements, raconte dans ce livre.

### L'aubaine d'être né en ce temps



★★★★☆

**Fabrice Hadjadj**

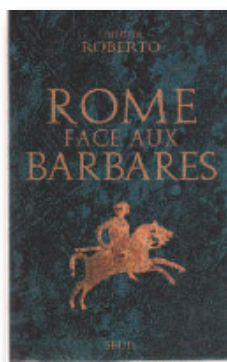
*L'Emmanuel*, 80 p., 8,50 €.

La foi en Dieu implique la foi en l'aubaine d'être né dans un tel siècle et au milieu d'une telle perte. Elle commande une espérance qui dépasse toute nostalgie et toute utopie. Si nous sommes là, c'est que le Créateur nous veut là. Nous sommes en un temps de misère, c'est donc le temps béni pour la miséricorde. Il faut tenir notre poste et être cer-

tains que nous ne pouvions pas mieux tomber.

Avec l'intelligence et la liberté qu'on lui connaît, le philosophe dramaturge indique quelques principes lumineux sur l'art et la manière d'évangéliser dans le monde d'aujourd'hui... Il nous rappelle en quoi l'annonce de la foi diffère d'une propagande idéologique et comment tout croyant est appelé à sortir de lui-même pour se laisser interpeller par les signes des temps. Il offre une vision prophétique de la société moderne et des enjeux de l'évangélisation contemporaine.

### Rome face aux barbares



★★★★☆

**Umberto Roberto**

*Le Seuil*, 440 p., 24 €.

Les derniers siècles de l'Empire romain d'Occident furent marqués par les mises à sac de Rome par les peuples barbares. La relecture des sources et les trouvailles de l'archéologie permettent de retracer la succession des événements et la manière dont les Romains y faisaient face, tandis que les provinces s'effondraient.

Dans les derniers siècles de l'empire romain d'Occident, Rome fut à plusieurs reprises saccagée par les barbares. Le plus célèbre de ces événements reste le sac de l'Urbs en

410 par les Goths d'Alaric mais il y en eut d'autres : par des Vandales venus de Carthage, par les barbares du général Ricimer et du chef ostrogoth Totila qui faillit bien raser la Ville. Fondé sur une relecture serrée des sources et sur les dernières trouvailles de l'archéologie, ce livre retrace cette succession d'assauts et les moyens mis en œuvre par les Romains pour y faire face et en réparer les blessures.

Il brosse un vivant tableau des dernières décennies de la Rome impériale, des batailles, trahisons et retournements d'alliance, tandis que grandit l'influence de l'Église chrétienne et qu'à l'arrière-plan s'effondrent les provinces de l'Empire partagées entre les royaumes barbares. De ces assauts, la Ville conserva longtemps la mémoire traumatique, qui se réveilla encore quand les armées impériales de Charles Quint l'assiégèrent une nouvelle fois en 1527.

Se démarquant à la fois du cliché de la « décadence » romaine et des lectures qui gommant la violence des événements, l'auteur signe un ouvrage captivant. Le prologue est consacré au sac de Brennus en 386 avant J.-C., avec le célèbre épisode des oies du Capitole. Rédigé comme une fresque chronologique et narrative, l'ouvrage se lit aisément. À noter la bibliographie particulièrement fournie.

